

Lutter entre amis mais par amour

THÉÂTRE En portant à la scène «Jusque dans nos bras», d'Alice Zeniter, le Collectif Sur un malentendu raconte un mariage blanc qui célèbre l'amitié comme force de résistance au racisme

MARIE-PIERRE GENECAND

Le spectacle cavale comme le roman. En 2010, à 24 ans, Alice Zeniter publie *Jusque dans nos bras* et *Le Monde* salue ses «énumérations joyeuses» et son «euphorie juvénile». Un texte tsunami mis au service d'une idée: montrer que l'amitié peut s'élever en rempart contre le racisme. A La Grange, à l'Université de Lausanne, avant une vaste tournée romande, le Collectif Sur un malentendu adapte le texte pour la scène et restitue parfaitement cet élan joyeux et militant.

Fidèles à leur principe de mise en scène partagée, Emilie Blaser,

Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et la nouvelle venue Nastassja Tanner se partagent l'action à vitesse grand V. Avec Alice la résistante et Mad, son ami malien qu'elle épouse pour lui éviter l'expulsion, on traverse la France du début du millénaire. Les classes de gymnasiens présentes à La Grange, mardi, ont adoré ce feu sacré.

Du harcèlement au racisme

«Moi j'ai trop aimé quand les quatre têtes sont filmées en même temps et que leurs visages se mélangent dans l'image.» «Moi j'ai trouvé trop bien la dame des



Le spectacle «Jusque dans nos bras» à La Grange-Unil, à Lausanne. (VINCENT GUIGNET)

contrôles du mariage à la fin qu'est jouée par un comédien.» «Ils étaient chauds aussi avec la musique!» Saisies au vol à la sortie du spectacle, ces remarques d'adolescents disent tout de leur engouement.

Ce n'est pas la première fois que le Collectif Sur un malentendu frappe fort auprès de cette population. En 2021, la compagnie a créé *H.S. Tragédies ordinaires*, un spectacle conçu comme une conférence hypervitaminée pour lutter contre le harcèlement. Véritable tube, cette proposition a tourné dans près de 30 lieux, des théâtres, mais aussi des écoles, jusqu'en 2025.

«La France, tu la quittes»

Pareil destin est sans doute promis à *Jusque dans nos bras*, qui est déjà à l'affiche de six salles romandes d'ici à Noël. C'est que le collectif a l'art de prendre des libertés pour que le récit soit sans

cesse animé, innervé. Entre le début, façon «party» échevelée, et l'avant-dernière scène, mythique, où Cédric Leproust se transforme en officière d'état civil chargée de vérifier la fiabilité des mariages interculturels, le spectacle multiplie audaces et inventions.

Ces moments, par exemple, où le couple Alice et Mad est multiplié par trois sur le plateau, de sorte à montrer que leur cas n'est pas isolé. L'agression des jeunes fachos sur la plage de Normandie, aussi, habilement montrée derrière un rideau (scénographie de Neda Loncarevic) pour souligner le caractère lâche de ces assauts. Ou encore, cette séquence où Alice, filmée par en dessous, s'envole dans le ciel comme une super héroïne lorsqu'elle échappe avec ses parents kabylo-normands à une ratonnade.

Des effets que les comédiens interrompent parfois et commentent avec ironie, comme pour

dire: «Bon, on ne va peut-être pas en faire des tonnes dans le lyrisme sachant que la réalité est bien plus crue que ça.» Car, bien sûr, épaulé par Pauline Susini à la dramaturgie et Noémie Michel à la collaboration scientifique, ce spectacle vise d'abord à sensibiliser les spectateurs aux humiliations subies par les personnes migrantes en France, à commencer par le parcours de combattant lorsqu'un mariage interculturel est envisagé.

Les traumas de l'histoire

Entre l'improbable pile de documents qu'il faut réunir en un temps record et les chicanes administratives à répétition, le Malien Hamadou, alias Mad, a toutes les raisons de crier: «Vous mentez quand vous nous dites «La France, tu l'aimes ou tu la quittes», jamais vous nous laisserez l'aimer. En vérité, c'est, «La France, tu la quittes ou tu la quittes!»

Dans le roman, comme sur la scène, ce constat est relié à différents épisodes de l'histoire qui ont pesé sur la politique d'accueil de ce pays. Le 11 septembre, bien sûr, mais aussi ce moment charnière du 21 avril qui a traumatisé la gauche, lorsque, Jospin éliminé, les citoyens ont dû choisir entre Chirac et Le Pen pour prendre la tête de l'Etat. Dans un jeu très frontal, les comédiens restituent les secousses de l'époque comme on monte aux barricades. Toujours cette énergie propre au roman d'Alice Zeniter. Une énergie qui vise aussi à mobiliser les spectateurs, adolescents ou non, contre la banalisation des expulsions. ■

Jusque dans nos bras, La Grange-Unil, Lausanne, jusqu'au 4 octobre; Théâtre du Jura, Delémont, le 27 oct.; Les Alambics, Martigny, le 30 oct.; Théâtre Le Reflet, Vevey, le 4 nov.; Théâtre Les Halles, Sierre, les 6-7 nov.; Théâtre du Loup, Genève, du 10 au 15 nov.; Nebia, Bienne, le 6 déc.

PUBLICITÉ

Saison culturelle

2 oct.

Plan — les — Ouates

26 27

Concert Espace Vélodrome

Dafné Kritharas Prayer & Sin